

Prédication à Oullins, dimanche des Rameaux, le 14 avril 2019

*Évangile de Matthieu 20,29 à 21,11*

« Je revois la ville en fête et en délire ; suffoquant sous le soleil et sous la joie ; et j'entends dans la musique les cris, les rires ; qui éclatent et rebondissent autour de moi » Ce sont les premières paroles de la chanson *La Foule* interprétée par Edith Piaf. Cette chanson où la foule permet une rencontre et où la même foule entraîne loin, l'un de l'autre, les deux amants. Voilà me semble-t-il la foule en liesse du jour des rameaux, cette foule qui accueille Jésus dans son chemin vers Jérusalem, qui l'accompagne et qui reconnaît en lui le sauveur : « *Hosanna !* » - « *Sauve-donc !* » crie la foule.

« *Crucifiez-le !* » criera aussi la foule dans quelques jours, alors que nous célébrerons le Vendredi Saint...

La foule comme un lieu d'anonymat, où les êtres humains qui la composent peuvent avoir un comportement exubérant, un comportement irraisonné, un comportement excessif ! Depuis plusieurs mois, en France, nous avons une certaine habitude de la foule : nous la voyons se réunir samedi après samedi. Des manifestations familiales pour le climat. Aux ronds-points envahis par les gilets jaunes, avec souvent une ambiance bon enfant. Jusqu'aux foules agitées et survoltées dans lesquelles certains groupes se mettent à casser, à brûler, à frapper...

J'ai une certaine méfiance de la foule. Mais je trouve à la fois impressionnant et excitant de se retrouver dans une foule en liesse. Il se dégage comme un sentiment de communion de se retrouver dans un stade pour supporter une équipe ou dans une salle de concert avec des centaines, des milliers de personnes qui vibrent en même temps que vous, aux mêmes émotions, à la même vue, aux mêmes sons...

Dans l'évangile de Matthieu, Jésus enseigne la solitude pour prier loin de la foule : « *quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : oui, ils aiment prier dans les synagogues et aux coins des places en se dressant, pour se montrer aux hommes. Amen, je vous dis : ils reçoivent leur salaire. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta cellule, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le secret* » (Mt 6,5s traduction Chouraqui). « *Entre dans ta chambre la plus retirée et ferme ta porte* » proposent d'autres traductions, à la place du mot cellule qui renvoie peut-être à la vie monacale. La rencontre avec l'Éternel se fait dans le secret. Les quatre évangiles montrent souvent Jésus s'extraire de la foule et partir à l'écart, chercher des temps de solitude. Je trouve qu'il est bon de se retrouver seul de temps à autre pour prendre ce temps de silence, de méditation, de prière. Mais comme il m'est difficile de prendre ce temps : la société nous conduit à une sorte d'agitation perpétuelle. Nos agendas semblent n'être qu'une foule d'activités ! Les transports, le travail, l'école, les activités sportives et culturelles où il nous faut conduire les enfants car nous-même n'avons plus le temps d'en faire. L'omniprésence des écrans. Mais qu'est-ce qu'un téléphone aujourd'hui ? À la fois téléviseur, ordinateur, station de jeux vidéo mais plus vraiment téléphone. Tous ces écrans qui nous remplissent d'images et de propos plus ou moins inintéressants... Quand je regarde par-dessus l'épaule de mes voisins dans le bus ou le métro, je ne comprends souvent pas l'intérêt des images regardées.

L'autre soir, dans le bus, un homme assez âgé, après que le bus ait suffisamment freiné fort pour que cet homme ait bousculé sa voisine en manquant lui tomber dessus, me regarde et me dit : « on vit les uns contre les autres... il y avait une chanson comme ça, dit-il... mais elle disait qu'au bout du compte, on se rend compte, qu'on est toujours tout seul au monde » puis il se met à rigoler... Bien sûr, vous aurez reconnu, dans ce culte qui comporte un quizz musical, la chanson de Starmania, : Les uns contre les autres.

Et puis cet homme me dit quelque chose comme :

- j'aime bien parler, au risque que l'on me trouve bizarre. Quand on s'expose, on sort de l'ombre.
- Je lui réponds : c'est normal, sortir de l'ombre, c'est s'exposer à la lumière
- Il rigole encore et me dit : oui c'est vachement profond ce que je viens de dire ! Quand on s'expose, on sort de l'ombre... Mais c'est comme ça, je suis heureux et j'aime bien partager ma joie ! »

C'est dommage, je devais descendre au prochain arrêt et le bus venait de s'y arrêter. Mais je me suis immédiatement dit que ce petit morceau de vie allait être dans ma prédication. Car, effectivement « Quand on s'expose, on sort de l'ombre », c'est vachement profond ! Il est effectivement rare de voir une personne qui ne reste pas tranquillement fondu dans la foule mais qui prend la parole et s'adresse à un inconnu.

À la sortie de Jéricho, la foule va essayer de faire taire deux aveugles. Comme si l'individu, avec son histoire, avec ses besoins et ses désirs propres ne pouvait pas sortir de la foule pour faire reconnaître son espoir particulier, en l'occurrence recouvrer la vue : « *la foule les rabroue pour qu'ils se taisent, mais ils crient plus fort et disent : « Seigneur, fils de David, aies pitié de nous !* » (Mt 20,31, TOB) Parce que les deux aveugles ont la force et le courage

de s'extraire de la foule en criant plus fort dit le texte, Jésus s'arrête. Une rencontre est possible. Le texte dit que Jésus est « *pris aux entrailles* » Et alors, finalement, le miracle a lieu parce que les deux aveugles et Jésus se rencontrent, comme un moment d'arrêt, peut-être un silence, l'interruption du brouhaha. En tous cas, des paroles s'échangent. L'individu est reconnu. Une personne est reconnue comme un être unique au monde. Bien sûr, je n'en conclurai pas que la foule est mauvaise ! Je retournerai volontiers au stade de Gerland avec mes enfants voir des matchs de Rugby. Mais j'aime aussi le silence et la solitude pour chercher l'Éternel entre les lignes des Écritures.

Peut-être que cette histoire d'ânesse et d'ânon pourrait aussi être comprise comme le besoin de Jésus de s'extraire de la foule, de prendre un petit peu de hauteur. Une raison assez pratique en somme. Et puis, comme dans la chanson d'Edith Piaf, peut-être aussi que le soleil chauffait fort. En tous cas, le chemin de Jéricho à Jérusalem monte. Et arrivé à la « maison des figues » (Beït-Paguéï, Bethphagé), Jésus est peut-être fatigué. Et il fait cette étrange demande à deux de ces disciples. Peut-être, est-ce d'ailleurs les deux aveugles qui se sont mis à le suivre. Le texte ne le dit pas mais l'on pourrait l'imaginer. A ceux qui sont sortis de la masse et qui sont allés vers Jésus pour être guéris, Jésus leur fait peut-être à eux-mêmes cette demande surprenante : « *Allez au village en face de vous. Là vous trouverez vite une ânesse liée et un ânon près d'elle. Déliez-les et conduisez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quoi que ce soit, vous direz : le Seigneur/l'Adôn en a besoin. Et vite, il les enverra* » (Mt 21.2s traduction Chouraqui). On peut se demander en quoi et pourquoi le Seigneur en a besoin ? Est-ce la prophétie de Zacharie qui doit ainsi s'accomplir : le roi-messie qui entre à Jérusalem non pas sur le cheval, la monture du guerrier, mais sur cette bête si familière, commune, solide et travailleuse, l'âne, afin d'apporter la paix jusqu'aux confins de la terre (cf. Za 9,9) Est-ce parce que les ânes sont dans la bible clairvoyants ? Je pense à l'ânesse de Balaam le devin qui, elle, voit par trois fois l'ange du Seigneur et change de direction malgré les coups de son maître. Son maître aveugle à la présence de l'ange du Seigneur (cf. Nb 22,23) Peut-être faut-il une telle ânesse pour traverser la foule si versatile du jour des Rameaux ?

En tous cas, « le Seigneur en a besoin » fait se mettre en route deux disciples. En tous cas, « le Seigneur en a besoin » fait lâcher prise au propriétaire... Il ne s'agit pas du besoin des disciples, encore moins du besoin du propriétaire. Le « Seigneur en a besoin » c'est assurément la volonté de l'Éternel : il ne s'agit pas d'une envie passagère, d'un besoin du moment, mais d'un désir profond, d'une volonté divine...

Je pense, qu'en abordant la semaine sainte, nous pouvons bien sûr prendre le temps de la prière loin des foules. Mais pourquoi ne pas méditer aussi notre vie à l'épreuve de ce verset : « le Seigneur en a besoin » ?

Quels choix dois-je faire ? Quels projets dois-je soutenir ? Quelles actions entreprendre parce que « le Seigneur en a besoin » ? Oui, la foule crie parfois : « Sauve donc ! » Mais qu'y-a-t-il à sauver ? Le Seigneur en a-t-il besoin ? Quelles sont les causes qu'il faut défendre ? Que faut-il sauver à tout prix ?

La foule criera aussi « Crucifie-le ! » Mais qu'y-a-t-il à détruire ? Le Seigneur en a-t-il besoin ?

Quelles sont les tentations auxquelles résister ? Les colères à éviter ? Les blessures à ne pas infliger ?

Je suis si peu clairvoyant et la tâche me semble tellement immense : il y a mon frère et ma sœur précaires, au coin de la rue ou ailleurs dans notre monde devenu village. Il y a ces paroles xénophobes et cette montée du discours qui exclut. Petit à petit, depuis quelques décennies, ce discours gagne du terrain dans bien des pays et dans le nôtre. Il y a les abeilles qui meurent, la biodiversité en chute libre, l'extinction des espèces. Il y a le climat qui change, la planète Terre qui se réchauffe du fait de nos rejets massifs de gaz carbonique et d'autres gaz à effet de serre depuis le début de l'ère industrielle. Sommes-nous aveugles ? Il y a aussi des guerres qui couvent. Des unions qui se rompent. Mais il y a pourtant tant de bonnes volontés et tant de richesses qu'elles suffiraient bien pour que chacune et chacun puisse en vivre... Ne le croyez-vous pas ?

Alors ne nous désespérons pas. Faisons ces petits gestes, qui pourraient sembler dérisoires, comme de délier l'ânesse et l'ânon, mais que les disciples font parce que le « Seigneur en a besoin ».

N'ayons pas peur d'exprimer ce qui compte vraiment pour nous, de protester notre foi (d'être littéralement protestants dans le sens ancien de ce mot !). N'ayons pas peur de sortir de la masse afin d'affirmer ce qui compte vraiment pour nous, afin de transmettre un peu de joie, ou tout simplement une once d'humanité par un simple sourire donné à l'inconnu que l'on croise, juste parce que le « Seigneur en a besoin ».

N'ayons pas peur d'être pris aux entrailles pour un ou deux parmi une foule immense. N'ayons pas peur de nous laisser toucher par la souffrance de l'autre parce que le « Seigneur en a besoin ».

Oui, écoutons et discernons ce dont le Seigneur a besoin et faisons-le !